MÉMORIAL

DES HOPITAUX DU MIDI, ET DE LA CLINIQUE DE MONTPELLIER;

Par le P.r DELPECH.

8

PROSPECTUS.

LA Faculté de Médecine de Montpellier a eu pendant long-temps, un Journal qui a fait honneur à l'activité de l'un de ses plus célèbres professeurs : presque seul et sans secours, M. Baumes a suffi, pendant une longue période, à la curiosité et à l'instruction de ses abonnés. Ce travail a été continué par de nombreux éditeurs, dont le zèle et les lumières étaient dignes d'un plus heureux succès. Des raisons indépendantes de leur volonté suspendent aujourd'hui leurs publications, sans qu'il aient cessé de faire des vœux pour la continuation de communications, dont l'utilité est bien sentie. Elle l'est surtout, par ceux qui, dans leurs études scolastiques, ont contracté le goût de la vérité et de l'étude de la nature ; par les jeunes gens qui, dans la contemplation des maladies, ont senti que rien ne peut remplacer leurs images vivantes ; par ceux qui savent combien l'observation est difficile, et que l'assistance d'un maître bienveillant peut faire éviter l'erreur et rendre des services importans ; par ceux qui sont voués depuis plus ou moins long-temps

à la pratique, et qui sont privés par là, de consacrer à des études sérieuses un temps qui suffit à peine à la vie de dévouement et de sacrifices qu'ils sont obligés de mener. Ceux-là désirent ardemment trouver dans un cadre étroit, le tableau de la nature, tel qu'ils l'ont vu près de leurs maîtres ; suivre les résultats de l'observation sur les objets qui leur sont le plus familiers, comme sur ceux qu'ils n'ont pas eu d'aussi bonnes occasions de connaître : une esquisse des scènes de la clinique les fortifie dans les principes arrêtés qu'ils pratiquent ; les aide à douter, pour les choses qui ne sont pas aussi démontrées qu'il a pu leur paraître ; et les fait, pour ainsi dire, participer à la démonstration de l'utilité ou des inconvéniens de tel ou tel procédé thérapeutique, ancien ou nouveau.

C'est sur de semblables motifs qu'est fondée l'utilité des journaux de clinique, institués depuis long-temps chez nos voisins, adoptés chez nous, aussitôt qu'on les a vus paraître, et qui sont recherchés déjà, avec un empressement qui fait honneur à la sagacité du siècle. Le goût des vaines hypothèses est borné ; celui de l'étude des faits et de la philosophie qu'ils peuvent seuls inspirer, est général : voilà pourquoi les journaux de clinique ont obtenu une faveur, que leur utilité méritait bien.

La Faculté de Médecine de Montpellier, illustrée tour à tour, par des anatomistes, des naturalistes, des médecins-praticiens, de beaux génies qui ont payé le tribut humain à l'esprit dominant de leur siècle, passait injustement pour spéculative : elle a donné à la science des travaux qui méritaient une autre qualification. Elle a une école clinique : on y étudie la nature, avec autant de zèle et de bonne foi qu'ailleurs. Pourquoi ne soumettrait-elle pas ses travaux et leurs

résultats au jugement du public éclairé? Bien des motifs, et entr'autres, la différence des climats, peuvent donner des résultats variés et conduire à des opinions diverses. Pourquoi ces diversités ne seraient-elles pas proclamées? Lorsque la bonne foi préside à des travaux scientifiques, les hommes doivent mettre en commun les lumières qu'ils ont obtenues. Pour penser autrement, ils n'en sont pas moins estimables. Dans ces vues de fraternité humaine, Montpellier aura son journal de clinique, qui paraîtra une fois par mois, dans le format in-4.° et avec les conditions typographiques de ce Prospectus. Il sera consacré, d'abord, à la publication des faits observés dans les hôpitaux de Montpellier et du Midi, dont le journal doit être un véritable miroir; en second lieu, à des extraits suffisamment étendus, des leçons des Professeurs, particulièrement de clinique, lorsqu'il y sera question de doctrines auxquelles les faits publiés se rapporteront; en troisième lieu, à faire connaître les observations d'anatomie anormale, ou celles d'anatomie pathologique qui seront faites dans les hôpitaux ou dans les diverses branches d'enseignement; en quatrième lieu, à donner connaissance des recherches expérimentales auxquelles les Professeurs se livrent; en cinquième lieu, à donner un précis des maladies dominantes ou curieuses qui auront été observées dans le pays, ou par les médecins qui voudront bien correspondre avec l'éditeur du journal; enfin, à annoncer les ouvrages de Médecine qui paraîtront et que les auteurs voudront bien lui adresser.

Conditions de l'abonnement.

Chaque n.° du Journal sera composé de cinq à six feuilles d'impression, format in-4.°, à deux colonnes, et paraîtra à la fin de chaque mois.

Lorsque la chose sera jugée utile, on y joindra des dessins lithographiques.

Le prix de l'abonnement est, pour la France :

de	20 fr.	pour un an ;
de	12	pour six mois ;
de	8	pour trois mois.

Et pour l'étranger :

de	25 fr.	pour un an ;
de	16	pour six mois ;
de	10	pour trois mois.

On s'abonne chez M. A. GABON, libraire, rue de l'École de Médecine, n.° 10, à Paris ; chez le même Libraire, Grand'Rue, à Montpellier ; chez les principaux Libraires, et chez MM. les Directeurs de la Poste aux lettres.

Montpellier. — J. MARTEL LE JEUNE, Imprimeur.